

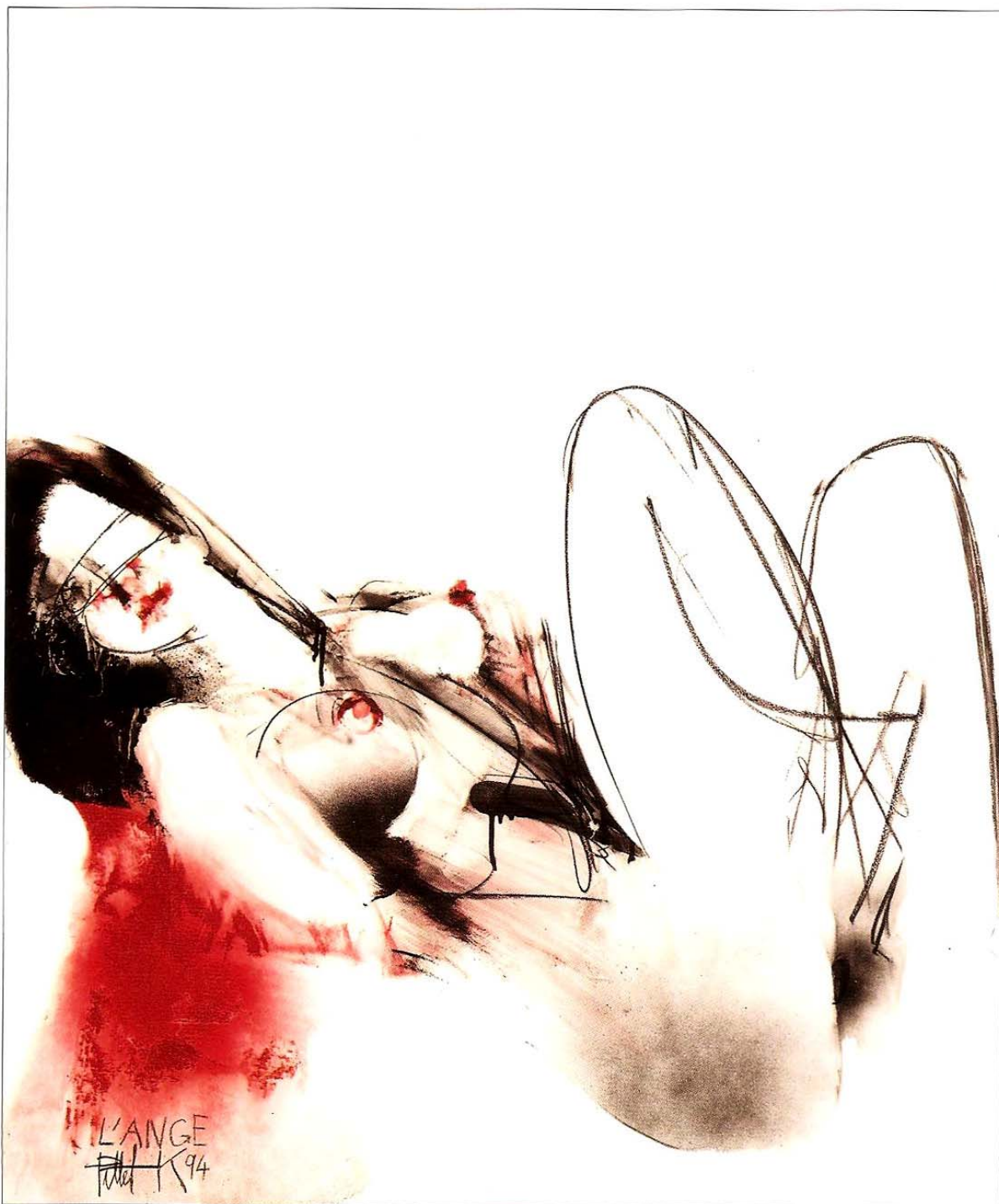
Les grandes figures combières d'autrefois – 66 – Maurice Pittet K, artiste-peintre et invité

Cet artiste, sauf erreur décédé en 1999, a longtemps habité le village des Charbonnières où il a fréquenté autant le « Terminus » que son atelier.

Le tenancier de ce sympathique établissement se souviendra aisément de lui dont il était l'un des admirateurs les plus convaincus. Il n'a pas manqué d'ailleurs de lui acheter plusieurs de ses toiles qui figurent aujourd'hui dans la salle à manger, véritable galerie où vous trouverez les œuvres de Maurice Pittet associée à celles de Tell Rochat, peintre combier.

Il est bien évident que ce sont-là deux genres de peintures qui n'ont aucune ressemblance. Tell Rochat reste dans le paysage traditionnel, tandis que Maurice Pittet s'intéresse à l'humain dont il fixe la trajectoire souvent tragique en des noirs et rouges violents. De temps en temps apparaît le bleu, lueur d'espoir dans cet univers sanguinolents mais terriblement révélateur d'une angoisse morbide de l'artiste qui a pourtant su nous offrir des œuvres d'une puissance impressionnante. Ainsi ses toiles sont comme autant de coups de poing. Et le choc de ceux-ci ne vous laisse pas indifférent.

Maurice Pittet exposa notamment dans le pavillon du Lieu, lors des festivités du 600^e anniversaire de la commune. Il n'est pas certain qu'il put y vendre une seule toile, son œuvre n'étant pas forcément du goût d'un public, d'une part pas toujours assez fortuné pour s'offrir l'une ou l'autre de ces productions dont les prix étaient en fonction directe de leur valeur, c'est-à-dire conséquents, d'autre part pas forcément admirateur d'une peinture si « tonique ». Le grand format des toiles en plus ne permet pas de les exposer aisément dans un appartement ordinaire. Il vous faut le recul nécessaire. Mais alors, quelle spectacle ! La reproduction qui suit, faite à partir d'un probable carton d'invitation, vous le prouvera sans qu'il ne faille plus de mots.



L'ANGE 94 - 90x110 cm.

L'ange, une femme magnifique, dans sa plénitude corporelle, mais peut-être aussi dans ses angoisses existentielles, tracée en quelques traits de craie et en deux ou trois coups de pinceaux. C'est ce qu'on appelle le génie !

Maurice Pittet K nous est aussi révélé dans le site de Gilbert Salem. Rien des propos que l'on trouvera plus bas sont à contrarier. Tout est en harmonie avec ce personnage mystérieux et flirtant un peu trop souvent avec la mort dans ses

toiles pour ne pas finalement la rencontrer d'une manière définitive mais ici assez ordinaire, l'homme ayant sauf erreur été retrouvé sans vie au bas de ses escaliers.

Quoiqu'il en soit, le village des Charbonnières pourra se vanter d'avoir hébergé un artiste hors du lot alors même qu'il ne le savait peut-être même pas !

Et pour vous consoler de n'avoir pas su le voir, vous pourrez aller admirer quelques-unes de ses œuvres au Terminus où le patron se fera un plaisir de vous dire deux mots de cette personnalité discrète et profondément mystérieuse. Qui fut-il vraiment ? Pour nous, il reste un mystère.

08.07.2009

Sous les ombres du Jura, couve le feu de Pittet-K



Dix ans après la mort de ce grand peintre tragique vaudois, la Galerie de Ballens* nous rappelle à la fulgurance de ses portraits, et à sa personnalité intimidante. Elles sont consignées dans un album d'impeccable facture qui raconte un destin artistique inhabituel dans notre contrée: Maurice Pittet-K qui en était issu l'aimait - trop puissamment peut-être – pour ses aubes indigo s'épanchant sur Juriens, ou pour des sortilèges qu'il détectait en sourcier dans les bois de Bretonnières. Il en faisait jaillir des figures et des regards meurtris, des tableaux rougis au rasoir qui effrayèrent.

Bertil Galland, qui est le contraire d'un Béotien, y a admiré «une vaste connaissance du pays et des hommes», mais aussi «une singulière dynamique du refus, à la limite de l'autodestruction». Bien senti: Pittet-K se détruisait lui-même en peignant.

- Oui, Salem, je suis seul devant une glace grossissante. Je m'y tue et me retue.

Dans le même livre rétrospectif, Charles-Henri Favrod, qui l'avait exposé à l'Elysée, associe sa peinture à la photographie (autre alchimie spéculaire), car elle renvoie «la vie d'arrière en avant, en révélant la vie profonde.»

Et le sculpteur Laurent-Dominique Fontana, qui mêle ses travaux récents aux siens à Ballens, entend encore ses «terribles cris silencieux», et que ses toiles ont fixés comme des vertiges.

Pittet-K, écrit-il, «mourut presque oublié et solitaire, au pied de son escalier».

L'homme était intimidant, car à force de se mirer pour s'anéantir, il s'intimidait lui-même. Une musculature de taureau astrologique - celui qui charge, dans les imageries du zodiaque. Un front bosselé de prophète, des pupilles vibrantes et bleues comme l'âme du feu. Son accent vaudois était rocailleux, sa voix cendreuse. En peinture et dans la vie, il avait une préférence pour le lourd, le cru le gauchi. Pour la tache. Il vomissait la nuance. Un timide en somme, et qui s'aimait parfois, quand son «visage était un masque habité par quelqu'un d'autre ».

Galerie Edouard Roch, Ballens, jusqu'au 16 août 2009.

Commentaires

Habitant le même village que lui (Romainmôtier) je l'ai rencontré bien entendu au bistrot. Il est arrivé dans ce village en même temps que plusieurs artistes (peintre, sculpteur, comédien, journaliste) tous connus, sauf Maurice. Personne ne savait exactement ce qu'il faisait. Son épouse faisait les meilleurs gâteaux de la planète dans un petit tea-room. Maurice parlait très peu, écoutait beaucoup, mais rayonnait par sa présence, son abondante chevelure et son sourire nous captivait. Il parlait rarement de son travail et nous montrait encore moins ses toiles. Il a fallu qu'il disparaisse et qu'Edgar Roch, son ami-confident, créateur de la magnifique Galerie de Ballens, conserve quasiment tout son travail pour qu'aujourd'hui, le monde connaisse enfin ce grand artiste. Merci M. Roch et courez à Ballens.

Ecrit par : Glayre | 12.07.2009